

ENTREVUE A LA TROIS

Chantal Montellier, une pionnière

Après la une, retrouvons Chantal Montellier qui restera dans l'histoire de la bande dessinée comme une des toutes premières femmes auteures de BD. Elle est également la fondatrice de l'association et du prix Artémisia qui récompense les femmes bédéastes. Interview.

Pourquoi avez-vous décidé d'être auteure-illustratrice ?

Je n'ai jamais rien décidé. C'est de fil en aiguille que je suis devenue bédéaste et dessinatrice politique. C'est une longue histoire. Elle commence dans les années cinquante par une passion pour le dessin, puis se poursuit par des années d'apprentissage sur les bancs des Beaux-Arts. D'autres années encore comme professeure d'arts plastiques, puis la rencontre dans une cour de récréation avec un collègue enseignant et journaliste, qui m'ouvre les portes d'une publication dont il s'occupe, à savoir : *Combat syndicaliste*, l'organe de la CNT (Confédération nationale du travail)...

Quelle est la difficulté de votre métier ?

S'il n'y en avait qu'une ce ne serait pas grave, hélas, les difficultés sont nombreuses et de toutes sortes... Je me suis beaucoup heurtée à un sexisme outrancier qui m'a parfois empêchée de me réaliser. J'ai été blacklistée à cause de mes choix politiques (je le suis d'ailleurs toujours). Les effets de modes m'ont, eux aussi, été très néfastes, et un certain conformisme également. J'ai démarré vers le milieu des années 70, les artistes engagés étaient encore très nombreux. Il n'en reste pratiquement plus aucun aujourd'hui. J'essaie tout de même de tenir ma tranchée. Tenir, tout est là.

Quels sont vos dessinateurs préférés et ceux qui vous ont inspirée ?

J'ai beaucoup aimé Guido Crepax et José Muñoz, pour ce qui est de la bande dessinée. Côté USA, mon regard s'est tourné vers Chester Gould et Will Eisner. Mais très vite, j'ai, comme disent certains critiques, su « forger un style personnel » en m'appuyant surtout sur la photographie (dessin réaliste oblige). J'ai aussi beaucoup d'estime pour le travail de Nicole



Chantal Montellier. Photo : © Impressions Nouvelles

Claveloux, et son grand talent.

Pour vous, c'est quoi un bon dessin ?

Réaliser un « bon dessin » procède pour moi d'un long apprentissage au préalable, ce que de moins en moins de pratiquants des arts visuels semblent comprendre et accepter. Il faut apprendre à voir. L'excellence suppose beaucoup de travail, de patience, de précision, d'application... Je compare souvent le fait de dessiner au tir à l'arc. C'est aussi accepter, dans un premier temps, de rester des heures devant un modèle. Tout cela au service de la création. La liberté que s'octroie l'artiste compte cependant beaucoup dans la réussite finale d'un dessin. Sans tout cela, il n'y a pas, pour moi, de « bon dessin », quel que soit le style.

Préférez-vous le dessin en couleurs ou bien en noir et blanc ?

C'est égal. J'aime passer de l'un à l'autre. Je suis en totale admiration devant la science du noir et blanc d'un José Muñoz, d'un Breccia, ou d'une Laureline Mattiussi. Les mises en couleurs d'un Lorenzo Mattotti ou d'une Lorena Canottiere m'émerveillent.

Qu'est-ce qui fait une bonne bande dessinée ?

Le talent, le travail, la sincérité de la démarche, la qualité du scénario, des dialogues, le mouvement... Les bandes dessinées commerciales sont très rarement fertilisantes pour la rétine et pour l'esprit. Hélas, elles sont dominantes.

Avez-vous une méthode de travail ?

Je ne suis pas quelqu'un de très méthodique et je préfère suivre mon instinct, mon inspiration, mon

désir. Je commence par dessiner ce qui me fait le plus plaisir et ces images-là entraînent les autres, elles en sont les locomotives.

Que dites-vous aux personnes qui dénigrent la bande dessinée ?

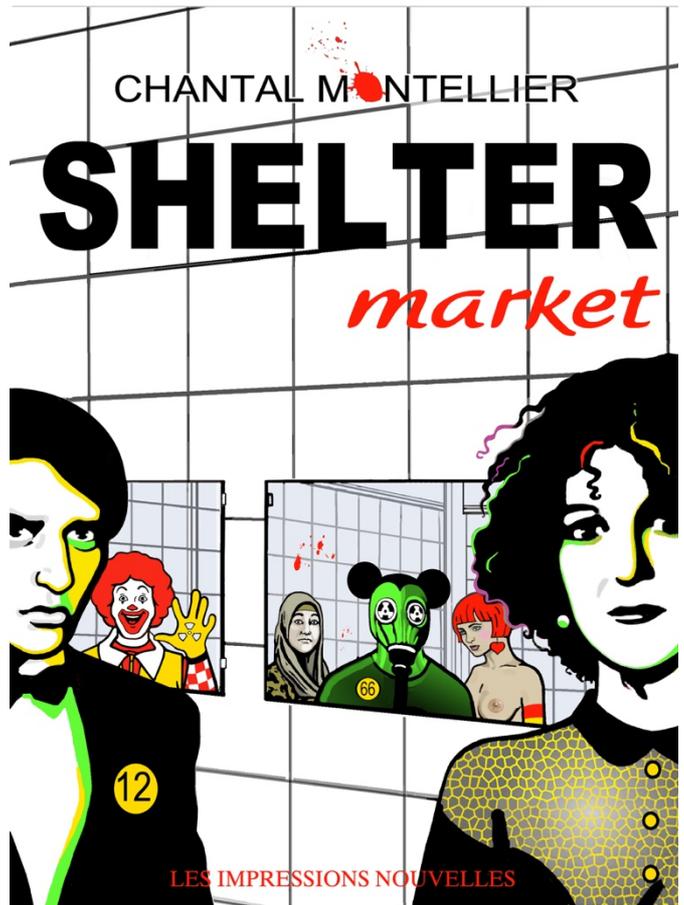
Je dénigre moi-même parfois la bande dessinée dans ses aspects les plus commerciaux, racoleurs, démagogiques. Dans ce qu'elle est trop souvent un instrument au service des seuls marchands et de leurs intérêts strictement matériels. Cela dit, il y a bande dessinée et bande dessinée... Il y a Guido Crepax et Manara. Il y a Lorena Canottiere et la BD girly... Mettre tout ça dans le même sac est, au minimum, très paresseux. On ne saurait condamner le genre cinématographique, pour les seules séries télé, en jetant dans la même poubelle que *Dallas*, les films sublimes d'Andréï Tarkovski, Bergman, Jane Campion, Ken Loach, ou des frères Dardenne, pour ne citer qu'eux... Le rejet global de la bande dessinée, me semble aussi stupide et regrettable que le rejet global de tout autre moyen d'expression, quel qu'il soit. Peinture, sculpture, littérature... Mais il est vrai que le côté très populaire de ce secteur de l'édition, suscite parfois un mépris social qui ne dit pas son nom.

Pensez-vous qu'il y ait une manière féminine de dessiner ?

Le fond c'est la forme. J'ai pu constater grâce à l'association et au prix que j'ai créé il y a une quinzaine d'années, Artémisia, que très souvent les femmes bédéastes sont tournées vers l'intime, (rapport mère-fille, relation de couple, problèmes strictement féminins comme la grossesse, l'accouchement, le maternage, etc.). Cela rejaillit sur le dessin lui-même qui manque parfois un peu de force, est trop souvent timide et intraverti, et ne s'affirme pas assez. Mais bien sûr ce n'est pas le cas de toutes les dessinatrices, loin de là. J'ai déjà cité quelques noms : Nicole Claveloux, Lorena Canottiere, Laureline Mattiussi, j'y ajouterai Catel Muller, Nina Bunjevac, Carole Mauret, Claire Malary, Linnea Sterte, Barbara Baldi, et de manière générale toutes les lauréates du prix Artémisia.

Quels sont les sujets qui vous tiennent à cœur ?

Des sujets plutôt politiques et de société en général : les rapports de domination hommes/femmes, exploités/exploités ; tout ce qui touche à la discrimination et à la souffrance, qu'elle soit raciale, sociale, mentale... Les mécanismes d'aliénation, d'écrasement, et d'oppression... Des sujets plutôt graves, donc, mais cela n'exclut ni l'humour, ni la



Parmi l'œuvre dense de Chantal Montellier, *Shelter Market*, un huis clos terrifiant. Couverture : © Impressions Nouvelles

fantaisie, ni la poésie, tout au contraire.

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Qu'elle est la meilleure si elle est choisie librement et de bon cœur. Dans une période où la sous prolétarianisation va bon train, où les métiers se perdent dramatiquement, où les savoir-faire sont confisqués par la robotisation, l'apprentissage est une sauvegarde. Ceux qui opposent l'apprentissage à l'enseignement sont des imbéciles, car l'un ne va pas sans l'autre. Apprendre à faire est tout aussi important que d'apprendre à dire. Savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre, tout cela s'apprend bel et bien. La transformation de l'environnement, son amélioration, dépendent essentiellement du savoir-faire et des corps de métier. Je suis de tout cœur avec les apprentis !

Quel message souhaitez-vous transmettre aux apprentis ?

Ne lâchez rien et soyez fiers de ce que vous êtes, faites ! Battez-vous !

Propos recueillis par les apprentis

INFOS PLUS chantalmontellier.com